

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABREMA.
G. DE BILLY.
Germont-Gallierade
CORDOVA.
DEBAT-POISSON.
FLAMENG.
FOURNERY.
GILBERT.
H. GERPAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MONCHARLON.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
MONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BONNIER.
P. DE CAYEILLAS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ENAULT.
HENRY FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENÉ HOUSSEY.
PIERRE MARL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
CATRELLES.
DE SPARE.
R. STOULLIG.

**L'ART
ET
LA MODE**
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

numéro 45

Sommaire de

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
Bonheur perdu (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.
Pour sa fête, par Emile Delaunay.
Matinée d'automne. Dessin de V. Pargon.
Théâtre du Gymnase (Celles qu'on respecte). Dessin de M. de Solar.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme. Dessin de Camille Langlois.
Une Pastelliste. Dessin de Cresswell.
A travers les théâtres, par Edmond Stoullig.
Joyeux retour (marche pour piano), par A. Doussaint.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *L'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Flacon : 5 fr.

PURETE DU TEINT

Faire usage du
LAIT ANTÉPHELIQUE
étendu de 2 à 4 fois autant d'eau

Dépuratif, tonique, détersif, il dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.

Paris, CANDES
Il date de 1849
B^e St-Denis, 16

PRODUITS
DU
DENTAIRES HYGIÉNIQUES
DU
D^r JOHN EVANS
Recommandés depuis quinze ans
par les Célébrités Médicales

Poudre **JOHN EVANS**,
Fortifiante, Antitartrique.

Elixir **JOHN EVANS**,
Antiscorbutique, Antiseptique.

Opiat **JOHN EVANS**,
SANS OPIUM
Pour l'usage, 1^{re} Dentition
Paris, Avenue de l'Opéra, 41

LUXURIANCE des SEINS Développés,
Embellis, Raffermiss en deux mois
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F^{ms} après mandat-p^{re} reçu.
Pharmacie **BOISSON**, 100, rue Montmartre, Paris.

COMPAGNIE "SINGER"

MACHINES à COUDRE

"SINGER"

Eviter les Contrefaçons

Maison de Vente Centrale:
PARIS - 94, B^d SÉBASTOPOL - PARIS

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE

LIEBIG

INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE

SE MÉFIER DES IMITATIONS

Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

Beauté des Seins

leur Développement, Opulence, Fermeté, etc., par
les **GRANULES DRAGEIFIES** du Docteur **PIERRE**
Médecin de la Faculté de Paris. Seul produit efficace
et bienfaisant recommandé par les sommités mé-
dicales. Effets rapides et certains. Se méfier des
Contrefaçons. Flacon av. inst^{re} 6 fr. 1^{re} c. mandat.
Pharmacie **ARNOULT**, 22, r. Turbigo, PARIS

Fabricant de Parfumerie angl^{se}

**FLUIDE
IATIF
JONES**

LA
Juvénile

Adoucit la peau, l'ameollit
et la rend souple.

Dissipe les boutons et
les rides. Soulage toutes
les irritations causées par
les changements de climat.

Une simple application fait
disparaître les gerçures
des Mains et des Lèvres.

Poudre sans aucun mé-
lange chimique pour les
soins du visage.
Est adhérente et invisible.

23. Boul^d des Capucines, PARIS

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. **JACCOUX**, 37, rue l'Echiquier.

LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES
57, faubourg Montmartre. PRIX MODÉRÉS.

POUDRE CHANDRON

Infalible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et **TOUTES GASTRALCIES**

Ph^{ie} **CHANDRON**, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le **RÉPARATEUR** par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le **TENSEUR** des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.

Pharmacie **MARIANI**, 41, B^d Haussmann, et toutes Pharmacies

Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles

QUINA-LAROCHE

6 MÉDAILLES D'OR

RECOMPENSE 16,600 FR.

LE MÊME
FERRUGINEUX (Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{ies})
LE MÊME
PHOSPHATÉ

Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



— Par ordre du ministre, les chefs d'institution
devront dorénavant se mêler aux jeux de leurs élèves.
Que de bonheur sur la planche!



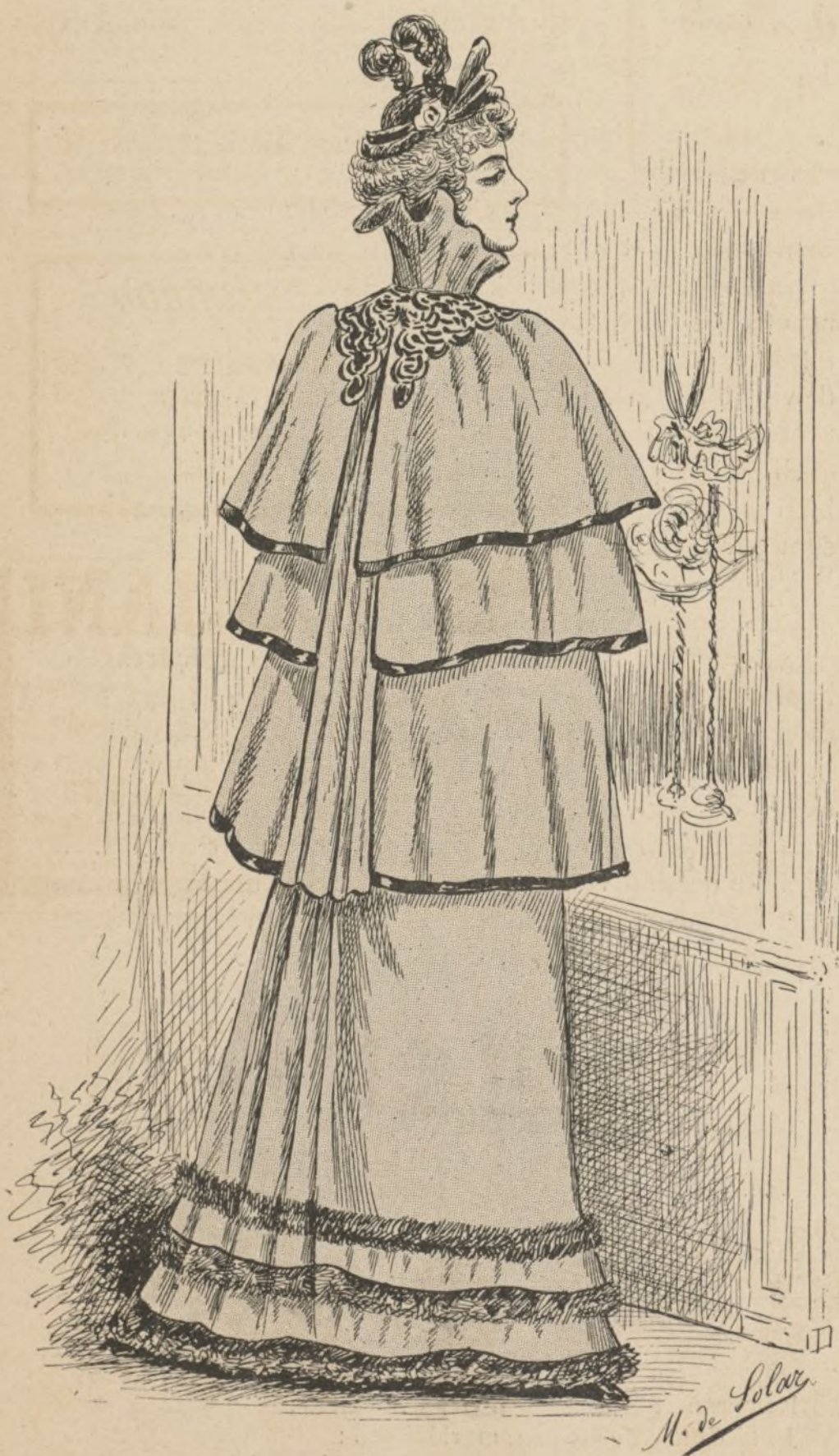
— Quelle exactitude, mon cher!
— Toujours comme ça depuis qu'on a supprimé
les horloges *pneumoniques* des boulevards. Ça me
force à regarder l'heure à ma montre, qui va très
bien!



— Depuis quand madame a-t-elle été mordue?
— ... Mande bien pardon, elle n'a jamais été
mordue... Ça lui est venu depuis que j'ai épousé
sa fille!

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.

Ayuntamiento de Madrid



Camail en drap angora rouge, garni au cou, devant et derrière, d'application de velours noir. Les pèlerines de ce camail ont des dépassants de velours noir faisant lisérés. Création d'Adolphe, 15, boulevard des Italiens.

Bientôt vont commencer les grandes soirées parisiennes. Les châteaux se dépeuplent peu à peu, et, comme il est encore trop tôt pour aller à Nice, c'est à Paris que l'on se hâte de rentrer, jusqu'à ce que le froid et le mauvais temps chassent de la Capitale, vers la Côte d'Azur, tous ceux qu'attirent les chauds rayons du soleil, et les nombreuses distractions que l'on est certain de trouver dans ces pays enchantés.

A Paris, Novembre et Décembre sont les mois des plus brillantes réceptions. L'unique distraction de la journée, pour le moment, c'est la promenade au Bois; on y remarque déjà de belles toilettes, et cela fait bien augurer de la saison. Mais où l'on voit les plus jolis costumes, c'est au théâtre; il est vrai de dire qu'ils sont plutôt sur la scène que dans la salle, mais n'importe, il est facile de constater que généralement on s'habille bien pour aller au théâtre. Voici, à ce propos, une ravissante toilette qu'Adolphe, 15, boulevard des Italiens, vient de créer pour dîner en ville et pour le théâtre:

Jupe de drap violine, ronde, très ample et plate devant, avec un biais de velours entre deux fins galons d'or; corsage en drap, et manches en velours; collet à châle en velours bordé de deux galons semblables à ceux de la jupe. Une autre non moins belle est en bure bleu barbeau, et ornée de velours glacé vert et bleu; les manches très amples sont montées en fronces, tout à fait dans le style de l'époque; la robe, à triples revers flottants, est entourée d'un bourrelet de velours.

Cette année, le velours est très en faveur; on en met partout, et l'on garnit tous les costumes soit de velours uni, soit de velours glacé. Les bandelettes de fourrure jouent un grand rôle, et c'est très élégant, surtout si la bandelette sert de bordure entre deux velours.

Du reste, Adolphe sait apporter dans l'arrangement de ces mille petits riens, une distinction, un goût tout particulier, qui font de ses créations de véritables œuvres d'art; et, avantage qu'il faut bien que je vous signale aussi, ses costumes, en raison de leur beauté et du fini de leur exécution, coûtent moins cher que partout ailleurs.

J'ai vu chez lui une magnifique robe en épinglé glacé à double face, noir et rose ou bleu et gris, très évasée du bas, plate sur le devant, avec une berthe dont le jabot descend en garniture des deux côtés, ce qui permet de voir l'envers du tissu. C'est une robe plus habillée que la bure ou le drap, et comme il faut parer à toutes les éventualités des besoins de la mode, cette toilette se prête aux visites, aux five o'clock et aux lunchs.

Personne ne fait les jaquettes avec autant d'élégance et de bien aller qu'Adolphe : jaquette en zibelinette couleur aventurine, ornée d'astrakan ; le col forme empiècement dont les godets en fourrure font élévation, et les parements en astrakan sont également à godets. Jaquette en velours des Alpes rayé glacé noir et rubis, avec col et parements en velours glacé uni.

Je vous recommande parmi les mantes d'Adolphe, une mante en velours d'Auvergne, à double teinte grenat et vert, ornée d'un collet de velours glacé des deux teintes, entouré d'une bandelette de martre du Canada ; c'est un vêtement d'un grand genre, à plis tout autour, et qui a beaucoup d'ampleur. Un collet François I^{er}, en velours de trois tons ombrés de velours bleu ; le col est en zibeline, et il n'existe pas d'autre garniture : c'est le clou de la saison, et il se fait en toutes nuances, les trois cols toujours de couleurs différentes.

Beaucoup de très beaux manteaux brochés, ornés de jais, ce qui est on ne peut mieux porté, surtout pour messes de mariage, car la fourrure n'est pas assez habillée. Les manches des jaquettes ou des manteaux d'Adolphe ont infiniment de grâce, et elles permettront cependant aux manches des robes de s'y trouver à l'aise, et c'est là un point capital.

Et les chapeaux, sont-ils assez élégants, malgré la mauvaise saison ? Voici les types les plus réussis qu'il nous a été donné de voir dans les salons de M^{lles} Marescot, 29, avenue de l'Opéra :

Toque en velours Eminence, avec un gros coulant de velours glacé réséda et blé dans une boucle de diamant. Le Gabrielle d'Estrées, en velours cramoisi, avec panaches noirs ; l'intérieur est bordé de plumettes ; un galon d'or enserre le contour de la tête. Toque froufrou, en velours ombré capucin, allant en dégradant jusqu'au ton maïs ; pour tout ornement, une aigrette noire attachée par un fer à cheval en topaze brûlée ; le cachet de cette toque consiste dans son élégante simplicité. Le joli feutre Cordoue, avec velours dessous, nœuds de velours aloès et plumes noires. Un chapeau en velours mordoré, orné

de velours soleil et plumes mordorées. Un petit abbé Louis XV, en feutre noir doublé intérieurement de feutre mélusine ; de petites têtes de plumes entourent le chapeau et des plumes d'autruche sont retenues par un chou de velours.

Très grande dame, le 1830, en velours noir, dont le dessous est en feutre mousse ; tout le chapeau est couvert de magnifiques plumes noires retenues dans un chou de velours par de longs fuseaux de jais taillé. Toque en velours miroir rubis, avec fond très capitonné et orné de roses de velours géranium, et aigrette colonelle.

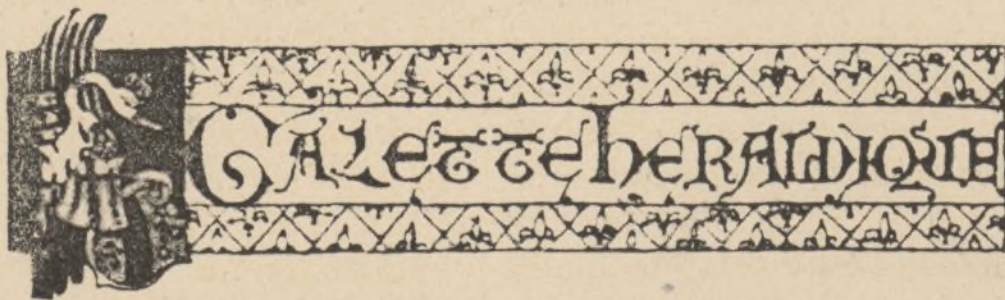
La mode est à la toque ; mais il ne faut cependant pas oublier que la capote fait le fond de la toilette. En voici quelques unes dont M^{lles} Marescot ont su faire des œuvres de goût :

Capote pour visites, en velours Nil brodé d'argent ; le tour est en zibeline avec roses de velours violine, et symphoricas en perles d'Orient. Capote en velours prélat, entourée d'une riche broderie d'or ; tout le fond est en anémones glacées de toutes nuances, ombrées et variées. Capote en velours natté violine et vert, le fond en pierreries et aigrette noire.

Une autre, non moins digne d'admiration, est en tissu lamé d'or avec bord de plumes très mignon ; des cocardes de dentelle sont retenues par des cabochons de pierreries. Splendide, un chapeau dont le fond, entièrement en or, est entouré de pavés de jais ; une cocarde Maintenon, en dentelle noire, est soutenue par des rayons de jais. La capote Niçoise, en natte de feutre naturel, garnie de queue de zibeline, avec petit bouquet de violettes devant et de côté : un véritable succès, comme toutes les autres créations de M^{lles} Marescot.

Si jamais la peau a besoin de soins hygiéniques, c'est bien à l'entrée de l'hiver, car le froid et la fatigue finissent par la rider et la brûler. Ne vous servez donc que de la Veloutine, ce nuage impalpable que l'on étend pardessus une crème onctueuse, et, par ce moyen seulement, vous préserverez votre visage des gerçures qui l'abîment. Les jolies Américaines du Sud ont une prédilection pour la Veloutine Rachel, les Parisiennes pour la blanche ; quant aux blondes, elles ne se servent que de Veloutine rose, pour donner plus de transparence encore à leur joli teint de lis. Mais pour toutes, il n'existe qu'une Veloutine, c'est la Veloutine Fay, et une jolie femme ne s'en passera pas plus qu'un homme ne se privera de son cigare, et c'est tout dire.

BARONNE DE SPARE.



Monsieur Louis-Octave Goury du Roslan épouse Mademoiselle Elise-Suzanne Hachette.

La famille Goury du Roslan appartient à la noblesse de l'Orléanais.

Elle est aujourd'hui représentée par :

Le baron Goury du Roslan, ancien ministre plénipotentiaire ;

Le baron et la baronne Goury du Roslan ;

Jules Goury du Roslan, marié à N... ;

Louis-Octave-Hippolyte-Anne-Marie, futur époux.

ARMES : d'azur, à trois bandes d'or.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.



BONHEUR PERDU (Suite)⁽¹⁾

XVI

Ce n'était cependant point inconsciemment, il faut bien en convenir, que Jeanne d'Orvault s'était livrée à un inconnu. Elle était venue à la Maison Dorée avec la ferme intention de se venger, d'appliquer à son mari la loi du talion s'il était réellement coupable. Elle voulait, dès le lendemain, dire au comte : « Vous m'avez trahie, délaissée, humiliée, moi, jeune, belle, intelligente, pour des créatures banales dont les amis ne se comptent plus, tant ils sont nombreux, et n'ayant ni jeunesse, ni beauté, ni esprit ; vous avez, en un mot, manqué à vos serments, à ce qui doit être le plus respecté de la part de l'homme : sa parole !... et, en agissant ainsi, vous m'avez déliée de mes promesses d'amour et de fidélité. Redevenue libre, dégagée de tout engagement, j'ai fait comme vous.... Voilà comment je me suis vengée de votre abandon. Osez donc m'en blâmer ! »

C'était crâne de conception, à coup sûr, et bien dans le tempérament de cette fière Bretonne, s'estimant l'égale de son mari. Restait à savoir si, en présence de celui-ci, elle aurait le courage, plus qu'humain de la part d'une femme, d'avouer la faute que, sous prétexte de vengeance, elle avait commise froidement et sans amour.

L'aveu, au lendemain du fait, c'est-à-dire lorsque la fièvre serait passée, lorsque la raison et la réflexion prendraient la place de la colère et de la jalousie, aurait sans doute bien de la peine à sortir de ses lèvres. Elle y était fermement décidée, cependant, sa vengeance n'ayant quelque valeur qu'à cette condition.

Comment la comtesse d'Orvault se retrouva-t-elle

dans sa maison après une heure du matin ? Elle n'eût pu le dire. Elle ne songeait même pas à le chercher. Elle était comme dans un rêve, sous l'empire d'une pénible hallucination, ne se souvenant que de choses vagues, étranges, impossibles, douloureuses — mélange de cauchemar et de réalité — et dans lesquelles, au milieu de personnages fantastiques, elle et son mari se livraient aux plus honteuses dépravations. La vérité est que, à un certain moment, prise d'effroi, s'échappant des bras du prince X..., elle avait gagné le couloir, les escaliers, la rue et sa voiture. C'est ainsi qu'elle était rentrée chez elle, n'oubliant cette fois, malgré sa fuite précipitée, ni sa voilette, ni son manteau, et passant en inconnue, semblable à un fantôme, sous les yeux des garçons et des habitués de la Maison Dorée.

Mais le rêve, l'hallucination, le cauchemar, s'attachant à elle comme à une proie, la suivaient jusque dans son hôtel, jusque dans sa chambre à coucher ; ils l'eussent suivie jusque dans son sommeil si, dans cet état, une torpeur absolue de toutes ses facultés physiques et mentales ne leur eût opposé un invincible obstacle. Son sommeil se fit lourd, profond, accablé comme celui dans lequel elle avait surpris Léon, la nuit de son aventure avec une danseuse de l'Opéra.

Le lendemain, les persiennes, ouvertes, laissaient pénétrer dans la chambre de Jeanne l'éclat du jour ; et cependant ses yeux restaient clos, son sommeil se prolongeait. A neuf heures, il fut interrompu par l'arrivée de la femme de chambre disant à haute voix :

— Madame .. c'est une lettre de M. le Comte !

Une lettre de Léon adressée à sa femme !

(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1^{er} 8, 15, 22 et 29 Octobre 1892.

Qu'était-il donc arrivé ?

Une chose facile à prévoir, mais qui eût pu, chez un autre homme que le comte d'Orvault, se faire attendre des mois, des années même, peut-être : un retour à la raison, le repentir, le remords, un dégoût profond des amours vénales, du vice, de l'orgie. Sa pensée, un instant, à l'heure des lassitudes physiques qui suivent les ivresses grossières, s'envolant bien loin, s'était reportée vers le pays natal, dans l'atmosphère pure de la mer, des vieilles futaies où croissent la mousse verte et les ajoncs, où le bleu des pervenches, le long des sentiers, se mêle à l'or des genets et au rose foncé de la bruyère ; et dans cet agreste et doux paysage, si cher à ses souvenirs parce que c'était là que son cœur avait battu pour la première fois aux émotions de l'amour, deux figures attristées se présentaient à lui : celles de l'abbé Masserac et de Mademoiselle Hélène de Quéral, et toutes les deux lui demandaient compte, d'une voix sévère, de ses promesses d'autrefois : aimer Jeanne, toujours, et n'aimer qu'elle... la protéger... ne lui causer ni souffrances ni regrets... respecter ses délicatesses et sa fierté... la rendre heureuse, enfin ! Qu'étaient devenus ces promesses, ces serments ? Qu'étaient devenus les principes de morale, de droiture, de justice qui lui avaient été inculqués par son tuteur, son second père ? Oubliés, dédaignés, foulés aux pieds. Il avait menti à sa parole, trahi ses engagements comme le dernier des hommes, lui, un comte d'Orvault ! C'était misérable et lâche !

Il voulait parler, s'excuser, le malheureux Léon ! mais sa voix s'égarait en de timides balbutiements. Ses erreurs, ses fautes, n'avaient point d'excuses possibles, et les deux vieillards se détournaient de lui et le repoussaient.

— Pitié ! pitié ! implorait Léon, venez à mon secours... aidez-moi à obtenir le pardon de Jeanne.

Mais aussitôt la voix prophétique du prêtre lui criait : « Dieu seul oublie et pardonne l'offense ; la créature humaine, jamais ! »

Était-ce donc vrai ?

Alors c'est vers Jeanne qu'il reporte sa pensée, vers Jeanne trompée, humiliée, blessée par lui, vers Jeanne à qui il a donné vingt rivales — et quelles rivales ! — vers Jeanne qui lui apparaît cette fois, comme jadis, parée de toutes les grâces, de tous les charmes, de toutes les séductions, vers Jeanne, l'incomparable, en un mot ! A l'heure présente, elle souffre, elle pleure, elle est malheureuse et désespérée dans la solitude de la demeure, si riante cependant, où tous les deux pouvaient vivre heureux et enviés ; et Jeanne, connaissant l'indignité de son mari, pourrait réaliser la parole du prêtre : être implacable, et n'admettre ni l'oubli, ni le pardon !

Ah ! pour le coup, c'en était trop ! Cette crainte, cette menace lui était un supplice intolérable. Il voulait s'y soustraire à l'instant même, et, sincèrement repentant, sortir du bourbier où il se vautrait, revenir à Jeanne, lui revenir pour toujours, sans partage, comme aux jours heureux du passé.

Quand il s'éveilla de cette espèce de songe, il vit des femmes, des hommes qui, ayant reconnu la voix de Lisbeth, avaient fait irruption dans le petit salon, et continuaient l'orgie commencée.

Le comte n'eut pas un instant d'hésitation : tout ce monde pour lequel il avait sacrifié le bonheur de Jeanne, le sien — le vrai ! — sa dignité d'homme, ses devoirs d'époux, il ne le reverrait plus jamais. C'en était fini maintenant. Et, tirant de sa poche une bourse pleine d'or, il la jeta sur la table et s'enfuit, comme l'avait fait Jeanne une heure auparavant.

Tandis qu'il regagnait son hôtel, à pied, afin de prendre un bain d'air qui le lavât des pestilences révélatrices dont il était imprégné, il sentait un découragement lugubre poindre en lui ; une sorte de deuil envahissait son âme, et des larmes, de vraies larmes, emplissaient ses yeux. C'est qu'il avait le sentiment bien net de ses fautes, et qu'il redoutait d'avoir détruit et perdu à jamais toutes les joies du passé — les seules qui lui parussent désormais enviabiles.

Comment se faisait-il qu'il eût cédé ainsi à un fatal entraînement ? L'exemple, sans doute, et plus encore, peut-être, la fougue de ses vingt ans, l'inexpérience, la curiosité, toutes les tentations qui assiègent l'homme au début de la vie, et auxquelles il faut payer un tribut avant le mariage sous peine d'y succomber après. Oh ! il ne cherchait pas d'excuses à sa conduite. Coupable ! il l'était, il le reconnaissait trop tard, hélas ! Il s'agissait maintenant de reconquérir le cœur de Jeanne. Il ne se pouvait point qu'il lui fût absolument fermé. Que savait-elle, au surplus, de son inconduite ? Rien, peut-être, et, en ce cas, le retour vers elle lui était bien facile. Elle était là, la chère créature, à quelques pas de lui, une simple porte le séparait d'elle. Qu'il ouvrit cette porte, et se fit tendre et empressé comme jadis, et tout était oublié ; le bonheur interrompu reprenait son cours, cette fois sans nuages possibles.

Mais était-ce loyal ? Pouvait-il, sortant d'une orgie, tomber dans les bras de sa femme, lui jurer qu'il l'aimait, qu'il n'avait jamais aimé qu'elle ! Et puis, si Jeanne avait été instruite de ses erreurs, de ses folies, de ses fautes, quelle ne serait pas son indignation en le voyant reprendre, au foyer conjugal, une place qu'il avait volontairement quittée ! Elle croirait peut-être à un partage, à une fantaisie, et l'offense serait encore plus grande que le complet abandon.

Non ! non ! ce moyen était mauvais, il fallait y renoncer et en chercher un autre. L'aveu, la confession sincère, par exemple ? Mais aussitôt le souvenir de ces paroles de Jeanne : « Si tu me trompais, si tu partageais ton cœur, si tu me donnais une rivale, tu me rendrais la plus malheureuse des créatures, car ce jour-là je me vengerais de ton indifférence, de ton abandon, et ce serait entre toi et moi l'éternelle séparation, » le glaçait de terreur et arrêta son élan.

Alors quel autre moyen ?

Hélas ! il n'en existait point. Celui-ci avait au moins le mérite de la noblesse, de la loyauté — et précisément à cause de cela Jeanne ne pouvait y être insensible. L'aveu spontané d'une faute n'est pas sans grandeur, et lorsqu'il s'accompagne du vrai repentir, il dispose au pardon les natures généreuses. Léon avait péché, il devait s'humilier. C'était à ce prix seulement qu'il pouvait tout espérer de la miséricorde de sa femme.

Mais parler était au-dessus de ses forces. La honte le retenait, et la crainte aussi, cette pusillanime timidité de



la jeunesse qui n'ose affronter le reproche, ne se doutant pas que le regard, l'attitude, un sourire, une muette supplication sont des auxiliaires bien puissants de la parole et autrement éloquents que l'écriture.

Léon, n'osant parler, écrivit, et c'était sa confession, une confession bien complète, et l'expression d'un vrai repentir, qu'au matin il envoyait à Jeanne par la femme de chambre de celle-ci.

Sa lettre se terminait de la façon suivante :

« Je n'ose, après ces aveux, me présenter devant vous, et, cependant, il me faut votre pardon... Mettez-y telles conditions qu'il vous plaira, je suis prêt à les subir. Si votre cœur m'était à jamais fermé, si vous pensiez que l'offense est au-dessus de toute miséricorde, je me ferais mon propre juge, et, croyez-le bien, je serais implacable, car la vie ne me serait plus possible. Dois-je vivre ? Dois-je mourir ? Prononcez ! »

Il est certain que cette péroraison n'était pas maladroite et que, sans s'en douter, Léon venait de faire preuve d'une grande habileté.

Mais que l'attente lui était douloureuse, et dans quelle angoisse elle le plongeait !

Jeanne, outrageusement trompée par l'homme qu'elle avait jusque-là placé si haut dans sa considération et dans son cœur, le premier de tous pour elle, pouvait-elle, devait-elle pardonner, et tout devait-il être effacé et oublié sans réserve dès que le coupable avouait sa faute et affirmait son repentir ? Telle était la question anxieuse que se posait Léon d'Orvault.

Soudain, dans la chambre voisine, il entendit une exclamation, un cri, puis le bondissement d'un corps sur le parquet, des pas précipités, et la porte s'ouvrit brusquement.

Jeanne, pâle, échevelée, sans autre vêtement qu'un peignoir passé à la hâte, était devant lui.

Eveillée subitement par l'entrée de sa femme de chambre, la comtesse d'Orvault, ne se souvenant plus de ce qui s'était passé la veille à la Maison Dorée, ne vit qu'une chose dans la lettre de son mari : c'est qu'il revenait à elle, c'est qu'il implorait son pardon et menaçait de mourir si ce pardon lui était refusé. Alors elle se jeta hors du lit et, à peine vêtue, se précipita chez Léon.

Elle ne voulait pas qu'il mourût !

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.

POUR SA FÊTE



Elle compté sur mon bouquet ;
N'est-ce pas aujourd'hui sa fête ?
Unissons le frêle muguet
A la bruyère violette.

Fleurettes des prés et des bois,
Venez vous joindre aux marguerites ;
Souvenirs des jours d'autrefois
Et des choses qu'elle m'a dites.

A Dory.

Ni jasmins, ni fleurs d'oranger ;
Leurs parfums sont trop forts pour Elle,
Mais que le mimosa léger
Vienne s'unir à l'immortelle.

Mon bouquet n'est-il pas très beau ?
Hélas, il n'est plus pour sa chambre !...
Je le mettrai sur son tombeau ;
C'est aujourd'hui le Deux-Novembre.

Emile DELAUNAY.



Matinée d'Automne. — Dessin de V. PARGON.

Théâtre du Gymnase : Celles qu'on respecte

Dessin de M. DE SOLAR.



Deshabillé porté par M^{lle} B. Cerny. — Redingote vague devant, en drap de soie crème de lait, serrée à la taille par une ceinture de satin violette de Parme. Cette redingote est boutonnée de côté sous une bande de zibeline qui tourne tout autour. Manches de tulle brodé blanc, laissant voir le bras en transparence.



Toilette de diner portée par M^{lle} B. Cerny. — Corsage drapé en crépon de plusieurs nuances, rose, ciel et vert d'eau, les plis rentrés dans une ceinture également drapée, en velours vert d'eau. Manches de velours légèrement fendues sur le bras, et serrées par un poignet de plumes d'autruche noires. Jupe en soie rayée et brochée de mêmes nuances que le corsage, et garnie dans le bas d'un rouleau d'autruche noire.



THÉÂTRE DU GYMNASSE Celles qu'on respecte



Toilette portée par M^{lle} J. Depoix. — Corsage et jupe en bengaline gris argent. Camail pèlerin, en moultou blanc, ourlé de zibeline et faisant capuchon derrière. Capote, en point d'Angleterre faisant ailes pailletées d'argent, garnie de violettes de Parme.



Toilette portée par M^{lle} Darlaud. — Corsage-veste très court, en drap côtelé beige. Ceinture, manches et petits lisérés garnissant le bas de jupe, en velours vert. Chapeau de feutre garni d'un lophophore aux ailes déployées.



Toilette portée par M^{lle} J. Depoix. — Corsage en velours glacé palombe, avec galons d'or. Jupe en drap palombe clair, garnie dans le bas de petits rouleaux de satin argent surmontant un biais de velours glacé contourant la jupe. Grand chapeau de velours violet avec chrysanthèmes.



Camail porté par M^{lle} B. Cerny. — Deux pèlerines d'astrakan, fixées au cou, sous un col rabattu, par deux coquilles d'argent. Toquet de feutre, garni de velours vert et d'un bouquet de violettes givrées.



Maria de Solar

Toilette portée par M^{lle} B. Cerny. — Corsage et robe fourreau en velours vert scarabée. Ceinture de jais. Le bas de la jupe garni de deux rangs d'astrakan.



Corsage porté par M^{lle} J. Depoix, sous le camail pèlerin. Galons d'argent pailletés sur au point d'Angleterre retenant une berthe en sicilienne gris argent, serrée à la taille par une ceinture en galon d'argent.



Une loge le soir de la 1^{re}. — M^{me} de B..., comtesse de V..., et Miss A...



CHRONIQUE MONDAINE

On pourrait appeler cette semaine: la semaine des grands-ducs! Tous les honneurs ont été pour eux, par la bonne raison qu'ils leur étaient dus, d'abord, et que nous sommes trop Français pour faire mentir le proverbe: *A tout Seigneur...*

Leurs Altesses impériales, en devenant nos hôtes, ont daigné faire des emplettes dans nos grands magasins, visiter nos musées, nos cercles et nos théâtres, et applaudir nos excellents artistes — ce qui prouve que Paris, qui fait tourner tant de têtes, fait aussi détourner des têtes couronnées...

Le gros événement mondain de la huitaine dernière a donc été la réception brillante qui a eu lieu en leur honneur chez la duchesse de la Torre, veuve de l'illustre général Serrano.

Leurs Altesses ont été reçues, à leur arrivée dans l'élégant hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, par la maîtresse de la maison et par le marquis de Campo-Sagrado, ambassadeur d'Espagne à Saint-Petersbourg.

Au nombre des convives qui assistaient au dîner, citons: la princesse Kotchoubey; M. Phipps, secrétaire à l'ambassade d'Angleterre à Paris et M^{me} Phipps; baronne Decazes-Stackelberg; marquis de Campo-Sagrado; M^{me} de Mier; comte Hallez-Claparède; M. Hitroff.

L'orchestre des tziganes, installé dans un salon voisin, a fait entendre, pendant le repas, les meilleurs morceaux de son répertoire; puis, la réception a commencé — restreinte, exceptionnellement brillante, et ne comprenant que les personnes qui avaient été présentées à Leurs Altesses. Elle a été égayée par les chansons d'Yvette Guilbert, la divette des salons mondains, qui a été applaudie et félicitée, notamment dans la *Nouvelette*, d'Emile Pessard.

M. Gibert a été, lui aussi, acclamé dans ses étourdissantes fantaisies.

Leurs Altesses impériales ont dû partir en emportant un agréable souvenir de leur passage à Paris.

Au carnet des grands mariages de la semaine, était inscrit celui du comte de La Panouse avec M^{lle} Marie de Lur-Saluces, sœur du marquis de Lur-Saluces, député de la Gironde.

La cérémonie religieuse a eu lieu à Sainte-Clotilde, en la chapelle des catéchismes, dans la triste intimité, qui comprenait cependant — en dehors des parents — quelques amis des deux familles.

La messe était dite par M. l'abbé de Breon, et le mariage a été béni par M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde. M^{lle} Thérèse de Lur-Saluces et M^{lle} Marie de Lur-Saluces ont fait la quête. Leurs toilettes étaient d'une simplicité et d'un goût exquis.

Pour se rendre de l'autel à la sacristie, le cortège a défilé dans l'ordre suivant: comte et comtesse de la Panouse; vicomte Henry de la Panouse et marquise de Lur-Saluces; marquis de Lur-Saluces et marquise de Nicolay; comte Antoine de Gontaut-Biron et comtesse de Chastellux; comte Charles de Lur-Saluces et comtesse César de la Panouse; vicomte Artus de La Panouse, et comtesse Alexandre de Lur-Saluces; marquis de Lubersac et comtesse de Goulaine; comte G. de Bonneval et comtesse Eugène de Lur-Saluces; comte Alexandre de Lur-Saluces et comtesse de Bonneval; comte Casimir de Rougé et baronne de Brivazac; comte Eugène de Lur-Saluces et vicomtesse Fernand de

Rougé; vicomte Fernand de Rougé et vicomtesse de Sigalas; comte Gaston de Gironde et comtesse Fernand de Bonneval; marquis de Nicolay et baronne d'Yversen; comte Jean de Bryas et comtesse de Clermont-Tonnerre; comte Arthur de Vogüé et M^{lle} de Rougé; comte Fernand de Bonneval et comtesse de Blacas; comte Bernard de Chasteleux et comtesse de Blacas; comte Louis de Vogüé et marquise de Damas; comte Jacques de Bryas et comtesse de Chastellux; comte A. de Nicolay et comtesse de La Roche-Aymon; marquis de Mac-Mahon et marquise de Lubersac; vicomte Arthur de Chézelles et comtesse de Vogüé.

A l'issue de la cérémonie, une réception a eu lieu chez la marquise de Lur-Saluces, belle-sœur de la jeune comtesse.

Les mariés sont partis pour le château de Tiergant, dans la Dordogne.

En Touraine, le mouvement mondain ne se ralentit pas. La vicomtesse de Trédern, le comte de Gramedo et un jeune ténor, M. Jouy, ont prêté leur précieux concours à une bonne œuvre. Ces trois remarquables artistes ont interprété avec un brio incomparable plusieurs morceaux de musique religieuse. La recette a réuni plusieurs milliers de francs qui ont été versés dans la caisse de l'Eglise de Chateaufort. Toute l'aristocratie de Touraine avait tenu à applaudir les charitables organisateurs de cette œuvre de bienfaisance.



Dans l'assistance : comtesse le Gonidec de Traissan, comtesse de Gramedo, comtesse de Nadaillac, comtesse Lecourbe, comtesse de la Taille, marquise de Fremeuse, vicomtesse de la Tullaye, M^{me} de Lestepès, comtesse de Forestier, etc...

A Versailles, la dernière soirée de la vicomtesse de Riancey a été des plus brillantes. Les dames étaient poudrées, et les messieurs en habit de couleur. Au programme : une scène des *Femmes Savantes*, avec le vicomte de Flers et M^{me} Galinier ; un acte des *Bayards*, tiré du *Mercure Galant* de Boursault, avec M^{lle} de Riancey, M^{lle} Cardonne et M. Pierre de Bourboulon.

Après la comédie, on a dansé le menuet et la pavane. On

eût dit que les grandes dames d'antan, réveillées soudain par le rythme de leurs danses favorites, revivaient leurs grâces, et avaient quitté Trianon pour se donner rendez-vous dans l'élégante villa de Sceaux.

Signalons aussi la grande fête donnée par la marquise de Planebeuf-Barbezières, au château du Tasta. Le vieux Castel avait été illuminé *a giorno*. Les danses étaient accompagnées de chœurs, de fanfares joyeuses ; et le cotillon, mené avec infiniment d'entrain par le comte de Chevilly, ne s'est terminé qu'au jour.

Paul BONHOMME.



Une Pastelliste. — Dessin de CRESSWELL.

A TRAVERS LES THÉÂTRES

AU GYMNASE, *Celles qu'on respecte*. — Le ménage Demareuil, qui date de quatre ans, « ne bat que d'une aile ». La femme, Gabrielle, jeune, blonde et jolie, aime les bals, les soirées, le théâtre... Le mari, René, les déteste ; c'est un pur serin qui n'a qu'une passion : la bicyclette, et le soir, éreinté de sa journée passée au grand air, il dort au nez de sa femme. On sent que la mesure est comble, que le moment psychologique est arrivé, et que, si le bonhomme ne l'est pas encore, il le sera avant peu...

Justement, il va présenter à sa femme un ami de collège, un « labadens », Henri de Bressac qu'il a rencontré sur le boulevard, après l'avoir perdu de vue depuis des années, et qu'il s'est hâté d'inviter à dîner le soir même — « Tu verras, dit-il, comme il est amusant, et spirituel donc ! ». Pendant que Gabrielle est allée passer une robe, les deux anciens camarades, heureux de se retrouver, causent en toute franchise, René écoutant Henri en remuant ses jambes (l'habitude de la bicyclette) en un mouvement qui agace son interlocuteur. — « As-tu des maîtresses ?

JOYEUX RETOUR

MARCHE

POUR PIANO

Op. 30

A. DOUSSAINT.

Chef d'orchestre du CASINO de PARIS.

PIANO

Manuel, éditeur, 10, rue Taitbout.

A.M. 732

The musical score consists of six systems of staves, each with a treble and bass clef. The key signature is one sharp (F#). The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and chords. Dynamic markings include *ff* (fortissimo), *p* (piano), and *f* (forte). There are also markings for *1^a* and *2^a* endings. The score concludes with a double bar line and the marking *D.C.* (Da Capo).

FIN TRIO

ff *p* *f* *ff*

1^a *2^a*

ff *f*

ff *f*

1^a *2^a*

f

D.C.



demande Bressac. — « Ah ! non ! je suis marié !... Et toi ? » — « Moi, depuis bientôt trois ans, j'en ai une, Margot, une gentille fille, bien désintéressée et fort aimante ; dernièrement, dans une maladie que j'ai faite, elle m'a soigné avec tant de dévouement que je ne sais comment la lâcher ; cependant, il le faut, trois ans !... »

Les deux amis en sont là de leur conversation quand survient Madame qui a fait toilette. — « Fichtre ! elle est jolie ! » pense Bressac. Et comme on vient chercher le mari pour... sa bicyclette, Gabrielle et Henri se trouvent seuls. — « Vous êtes... un grand coureur ? » demande-t-elle timidement. — « Pas le moins du monde, mais j'aime les fêtes, les soirées, et vous ? » — « Moi aussi, mais mon mari ne m'y mène jamais. » — « Comment, avec une personne aussi jolie que vous ! »

Henri pousse sa pointe, et n'y a point, du reste, la moindre peine : M^{me} Demareuil ne demande que ça. Elle lui fait observer que ce serait mal de faire la cour à la femme d'un de ses amis. — « Oh ! répond Henri, j'ai des idées tellement larges ! » Gabrielle avoue qu'elle ne connaît rien, pas même le musée du Louvre. Henri offre de l'y conduire. Gabrielle accepte, à condition que son mari permette. Le mari rentre, et permet... Puis, comme Suzanne, une brune délicate, jeune veuve amie de Gabrielle, est arrivée pour dîner, on passe à la salle à manger. — « Comment trouvez-vous mon amie, dit Gabrielle en prenant le bras d'Henri : charmante, n'est-ce pas ? » — « Oui, mais je n'aime que les blondes ! » Et le rideau tombe sur un premier acte étincelant de vivacité, de gaieté, de bonne humeur et d'esprit, d'un dialogue vivant, naturel, exquis... Pas ou peu de pièce, on le devine ; mais un tableau bien amusant de modernité, sinon d'absolue vérité.

Deux mois se sont écoulés, au bout desquels Henri a déjà

assez de la jeune femme. C'est ce qu'il explique « bien délicatement » à son amie Suzanne qui, s'étant proposée comme ambassadrice de Gabrielle, est, en réalité, venue s'offrir elle-même. — « Je trouve ma conduite honteuse, a dit Henri, et pourtant, d'habitude, je ne me juge pas très sévèrement. » — « Si encore Gabrielle était libre, répond Suzanne, si elle était veuve, par exemple ; mais elle ne l'est pas ». Henri a compris. La scène est ravissante, admirablement vraie, une des mieux réussies de ces trois actes tout remplis de talent.

Après le départ de la jeune veuve, nouveau coup de sonnette à la garçonnière de Bressac, qui aurait pourtant bien voulu aller aux courses... C'est, sous un triple voile, comme toujours, M^{me} Demareuil, plus amoureuse que jamais. Bressac aurait, cette fois, bien de la peine à se dérober, quand on entend des voix dans l'antichambre. Paraît Margot, qui, sous prétexte de venir rapporter ses clefs, a voulu voir celle qui lui avait pris son amant. Gabrielle va pour sortir, Margot lui barre le chemin, et Bressac, en parfait « mufle » qu'il est, la laisse insulter. C'est, comme l'auteur le dit lui-même bien malignement, la fameuse scène de la *Vie de Bohème*. — « Voilà donc celles qu'on respecte ! » s'est écriée Margot. — « Chassez cette fille ! » fait Gabrielle indignée. — « Une fille, répond Margot, et vous qu'est-ce que vous êtes ? La dernière des... » Henri l'empêche d'achever mais non de continuer. Il se contente de pousser des « là ! là ! là ! là ! » les plus comiques du monde.

L'effarement de la sortie de la grisette étant un peu passé, M^{me} Demareuil et Bressac se retrouvent seuls, en présence l'un de l'autre, celle-là pardonnant à celui-ci, et lui contant le rêve qu'elle a fait : — « J'ai rêvé, dit-elle, que je divorçais et que je vous épousais. Puis, j'ai pris mes mesures et tout combiné : je serai libre dans quatre mois. » Vous voyez d'ici la tête du jeune homme. Il est tellement abasourdi qu'il ne trouve à faire aucune objection. — « A l'avenir, se contente-t-il de se dire à lui-même, quand je dînerai chez un ami, c'est qu'il sera célibataire ».

Au troisième acte, Gabrielle se rend si insupportable, c'est son plan, qu'elle exaspère son mari, pourtant peu facile à exaspérer. — « Je vais divorcer ! » annonce Demareuil à Bressac. — « Mon vieil ami, tu ne feras pas ça ! » répond Henri, de plus en plus effrayé. Il le ferait pourtant comme il le dit si, fort heureusement, Gabrielle ne surprenait son amant donnant à la jeune veuve rendez-vous, tout comme à elle précédemment, au musée du Louvre. Alors elle fait amende honorable à son mari et lui revient. Dénouement vaudevillesque.

Il y a assurément plus de verve, de léger agrément et d'imagination joviale dans la pièce de M. Pierre Wolff que de « vraie vérité ». C'est un badinage réjouissant et savoureux, où l'on sent le parti-pris dont les auteurs de la jeune école nous ont donné tant de marques. N'y cherchez pas une ombre de sincérité, et rappelez-vous qu'il y a tout autant de convention dans cette façon « cruelle » de rendre la vie que dans les inoffensives romances des plus modestes tenants de l'idéalisme. Peu importe, d'ailleurs : M. Pierre Wolff ne nous a-t-il pas prouvé, dans *Celles qu'on respecte*, venant après *Leurs Filles* et *Les maris de leurs filles*, qu'il a certains des dons les plus précieux pour réussir au théâtre ? Son dialogue est excellent, nous l'avons dit, tout pétillant de malice incisive, et il a mis en joie les spectateurs du Gymnase.

M. Noblet, lui aussi, a beaucoup contribué à leur plaisir. Il a fait passer avec une rare finesse la « muflerie » de l'égoïste et stupide libertin. Je ne vois pas dans quel théâtre, pas même à la Comédie-Française, M. Wolff eût pu trouver un comédien aussi sûr et aussi adroit. M^{lle} Cerny, qui débutait sur la scène du Gymnase, y a rencontré, tout comme au Palais-Royal, dans *Monsieur chasse*, un rôle qui convenait merveilleusement à sa nature nerveuse... Elle nous a semblé « parfaite » dans Gabrielle Demareuil. M. Colombey, qui se montrait également pour la première fois au boulevard Bonne-Nouvelle, lui fait plaisamment contraste dans le rôle du mari patient et bête à souhait. M^{lle} Depoix est l'amie la plus séduisante et la plus perfide en même temps que mérite M^{me} Demareuil. M^{lle} Darlaud, qui semble vouée aux « bonnes filles » a crânement lancé le couplet à « celles qu'on respecte ».

Edmond STOLLIG.



L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

A MADAME LA COMTESSE DE L...

Vous nous avez demandé quels seront les parfums à la mode cet hiver. Comme toujours, ce sera le Congo. Les dames se rafraîchiront le teint avec la Poudre Congolane, la seule qui soit adhérente et invisible; elles embaumeront leur linge et

leur mouchoir avec l'Extrait concentré du Congo, le plus délicieux des extraits. — En vente à la Parfumerie Victor Vaissier, 4, place de l'Opéra; en province, chez vos fournisseurs habituels.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La semaine que nous venons de traverser, coupée à son début par un jour férié, a été excellente de tous points.

Il fallait que les opérations du règlement des comptes d'octobre, vinssent à ce moment pour imprimer à la place ce mouvement de reprise auquel on finissait par ne plus croire comme pouvant se reproduire.

Disons, tout d'abord, que nos rentes ont fait preuve d'une tenue des plus satisfaisante.

Le 3 0/0 ancien qui avait reculé jusqu'à 98.90 s'est facilement avancé à 99.30 au lendemain de la *Toussaint* et les reports assez tendus qu'on faisait dessus se sont amoindris dans une sensible proportion, on n'a coté que 5 à 7 centimes contre 17 et 15 l'avant veille.

Aux cours de compensations, les acheteurs se sont trouvés être encore cette fois contre leur attente en nouveaux bénéfices.

Les réponses ont été peu nombreuses et ont porté principalement sur le Suez; elles ont été presque toutes abandonnées, malgré que les cours aient été un peu chauffés au début,

Londres est arrivé faible sur les Argentins et le Brésil qui s'inscrit avec un point de baisse à 66 45.

Vienne et Berlin semblent avoir de meilleures tendances et le rouble est mieux tenu.

Nos rentes se sont raffermies, le 3 0/0 Amortissable et le 4 1/2 sont également en avance ex-coupon.

L'Extérieure espagnol est à 63 25.

Les Fonds russes arrivent avec de meilleures dispositions; les consolidés sont à 95.60; l'Orient à 65.75.

Le marché des valeurs de crédit est calme et comme celui des Chemins de fer, ne donne lieu qu'à de rares transactions; aussi les cours restent-ils sensiblement les mêmes que samedi.

La Banque de France, toujours faible, a néanmoins reconquis une légère avance et a dépassé le cours de 4,000 fr.; la Banque de Paris garde son cours de 670. Le Foncier demeure à 1,102.75.

Les mouvements des chemins de fer, soit en hausse soit en baisse, ont peu d'étendue: le Nord reste à 1,900; le Lyon entre 1,550 et 1,555 et l'Ouest entre 1,092 et 1,087.

Les Chemins Autrichiens sont calmes à 622; les Lombards sans affaires à 220; Le Nord Espagne et le Saragosse inactifs à 160 et 175.

BONCONSEIL.

LA GEORGINE

Cette étonnante et merveilleuse préparation, dite *Cosmétique moderne*, doit son triomphe autant à son innocuité qu'à ses prodigieux résultats. En six leçons M^{me} Cnampbaron vous initie à tous ses procédés et vous donne les moyens de fixer sur vos traits une *éternelle jeunesse*. — Champbaron, 10, rue Laffitte.

Pour maigrir porter la ceinture **ISMAEL** à base de plantes aromatiques; elle supprime, en peu de temps, tout excès d'embonpoint. — M^{me} ISMAEL, 8, boulevard Montmartre, Paris.

EAU D'HOUBIGANT la plus appréciée POUR LA TOILETTE **HOUBIGANT**, parf., 19, faub. St-Honoré.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Savine. — L'auteur de la *Passion de Jésus*, M. Antoine Chansroux, publie un petit drame héroïque, en vers, sous le titre: *Le Serment d'Annibal*. Dans des vers très scéniques, l'auteur essaie de montrer l'amour en lutte avec les plus hauts sentiments et allant toujours s'exaltant jusqu'au sacrifice consommé dans la mort.

La *Bataille de Tire-tes-Grègues*, fera certainement du bruit, puisqu'avant sa publication, on en parle déjà comme d'un événement littéraire.

C'est que cette œuvre étrange possède réellement tous les

éléments requis pour assurer un grand succès de librairie.

Une verve endiablée et intarissable, de l'esprit gaulois semé à pleines mains, de la haute fantaisie poussée parfois jusqu'à l'in vraisemblable, des hardiesses à donner le vertige, des personnages qui formeront types; voilà, à peine esquissé, ce que contient ce volume.

Sous ce titre curieux et frais, un peu étrange, *Peau de satin*, M. Paul Ponsolle, le jeune écrivain déjà connu, vient de publier un nouveau roman.

C'est, en trois cents pages, l'histoire empoignante — et bien vraie, hélas! d'une vie de femme troublée dans ses affections par un virtuose du mal, hardi et canaille, à la fois vicieux et calculateur, en proie aux morsures de la passion. Il y a là des chapitres d'une sensibilité douloureuse faits de frénésie et d'émotions, où vibrent des nerfs tendus et bridés, où l'auteur, à force de souplesse, a su plier les exigences de son sujet aux goûts du public de bonne compagnie.

Très curieux volume de notre confrère Flor O'Squarr: *Les Coulisses de l'Anarchie*. Cette publication est le premier ouvrage vraiment étudié, complet et sérieusement documenté qui ait été écrit sur le grand parti révolutionnaire, qui compte des Eisé Reclus et des Ravachol, et auquel l'auteur a découvert des adhérents bien inattendus, comme M. Maxime du Camp, le marquis de Morès et M^{me} la duchesse d'Uzès.

NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de L'ART ET LA MODE.

MAISONS RECOMMANDÉES

ESS-ORIZA-BOUQUET-LYMPIA pour le Mouchoir Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, pl. de la Madeleine.

CREME-ORIZA de Ninon de Lenclos. — Transparence du Teint. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

L'hiver arrive et il faut nous prémunir contre ses rigueurs. Nous nous sommes préoccupés de cette question, et, ayant un choix dans les meilleurs systèmes de chauffage et d'éclairage, nous sommes à même de répondre à toutes les demandes en fournissant les objets les plus avantageux dans toutes les séries, depuis l'article économique jusqu'à l'ornement de luxe et de style.

C'est aussi la saison des tapis, des fourrures, des vêtements qui doivent garantir du froid et de la pluie, des chapeaux d'hiver. Nous nous sommes assurés, dans ces différents ordres, le concours de maisons spéciales qui, en échange de notre clientèle, ont bien voulu nous consentir d'importantes réductions de prix, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lectrices.

Nous avons aussi songé au five o'clock, et nous avons choisi des modèles nouveaux comme tables, services, verreries, sans oublier ce qui doit les accompagner, chocolats, thés, vins et liqueurs.

Nous n'en restons pas moins à l'entière disposition de nos lecteurs ou abonnés, pour tout ce qui se fabrique, pour tout ce qui se consomme.

Adresser tous ordres d'achats, en joignant chèque ou mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode, 8, rue Halévy. — Mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
Paris	Étranger	Étranger	Paris	Étranger	Étranger
UN AN..... 60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN..... 50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS... 32 »	34 50	38 »	SIX MOIS... 26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS. 17 »	18 25	20 »	TROIS MOIS. 14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

LÉON MARTIN S^r de HALLARD & MARTIN

Passementeries, Boutons, Dentelles, Robes brodées
Tissus et Fournitures P^r Couturières Ba Sébastopol 68, Paris.

Piolet NOUVEAU PARFUM !
Meïza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
29, Boul. des Italiens.

A VENDRE Très bonne Maison rapp. 17,000 fr. avec 1,503 mètres de terrain, le tout à 260,000 fr. S'adr. M. BOURDELET, 23, r. Provence.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

DOMAINE DE MONTLIEU près RAMBOUILLET. Château, fermes, granges, etc. C^e 306 hect. moitié bois. TRÈS BELLE CHASSE. Mise à pr. 350,000 fr. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 15 nov. 1892. S'adr. à M^e MASSION, not., bd Haussmann, 58.

MAISON à Paris, 22, r. Suger, et 3, r. de l'Eperon. Rev. br. 10,414 f. M. à pr. 90,000 f. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 22 novembre 1892. S'adr. aux not. à Paris M^e Grignon, 25, bd St-Michel, et à M^e P. Dupuy, 32, r. des Mathurins, dép. de l'ench.

MAISON à Paris, r. Bagnolet, 20. TERRAIN R. 5,000 f. M. à pr. 40,000 f. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 29 novembre 92. S'adr. à M^e BAUDRIER, not., 63, Chaussée d'Antin.

2 MAISONS n^{os} 62 et 64 Q. JEMMAPES A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 22 novembre 1892. C^e 816^m. Rev. br. (susceptible d'augm.), 26,592 fr. M. à pr. 400,000 fr. S'adr. à M^e William BAZIN, not., av. de l'Opéra, 27.

2 MAISONS à Paris, r. Elzévir, 11 b., et pl. Thoiry, 3. C^e 973^m. Rev. 22,290 f. M. à pr. 290,000 f. A. adj. en 1 lot, s. l'ench., ch. not. Paris, 22 nov. 92. S'adr. à M^e DAUCHEZ, not., 37, q. Tournelle.

MAISON à PARIS, 9, r. JACQUEMONT (17^e arr.) C^e 384^m. R. br. 2,600 fr. M. à pr. 25,000 f. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 22 nov. 92. S'adr. à M^e AGNELLET, not., 11, rue de Rome, Paris.

2 PROPRIÉTÉS à PARIS : 1^{re} r. Pixéricourt, 30 et 32. C^e 3,200^m 83 R. br. 2,650 f. M. à pr. 48,000 f. 2^e r. Pelleport, 178. C^e 3,291^m 84 R. b. 3,250 f. M. à pr. 49,000 f. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 29 nov. 1892. S'adr. à M^e FAUCHEY, not., 3, rue du Louvre, Paris.

MAISON à Paris, r. Geoffroy-L'Asnier, 12. Cont. 127 m. Rev. br. 5,455 fr. M. à pr. 65,000 f. Prêt fonc. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 8 nov. 92. S'adr. à M^e TANSARD, not., 65, rue Turbigo.

MAISONS à PARIS : 1^{re} r. DE BELLEVILLE, 82 et 84. Rev. 27,240 fr. Mise à pr. 310,000 f. 2^{re} r. DE BELLEVILLE, 80. R. 15,520 f. M. à pr. 200,000 f. 3^{re} r. DE BELLEVILLE, 78. R. 15,020 f. M. à pr. 200,000 f. 4^{re} r. VOLTAIRE, 1 et 3^e VOLTAIRE, 211. R. 12,500 f. M. à pr. 165,000 f. 5^e r. VOLTAIRE, 23, pas. Dumas. R. 11,420 f. M. à pr. 145,000 f. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 15 nov. 1892. S'adr. à M^e G. BAZIN, not., r. de Clichy, 52.

ADJ. bd Morland, 21, à Paris, le 24 nov. 92, 2 h., au siège de la Cie, M^e FAUCHEY, n., des établissements de Café Rest. et Brasseries de la C^{ie} Centrale des **CAFÉ-RESTAURANTS**. Mise à pr. 700,000 f. Loyer à remb. Cons. 75,000 f. A défaut d'ench., vente reprise en 15 lots sur m. à pr. être baïs. Café du Globe, 250,000 f.; Brasserie Fontaine, 120,000 f.; Café-Brasserie de l'Avenue, av. des Gobelins, 13 et 15, 40,000 f.; Café de la Porte-Montmartre, 80,000 f.; Café St-Roch, 30,000 f.; Café du Carrefour-Drouot (anc. Scossa), 40,000 f.; Café de Suède, 30,000 f.; Café des Variétés, 25,000 f.; Café Paris-Lyon, 30,000 f.; Brasserie des Martyrs, 30,000 f.; Brasserie Muller, 30,000 f.; Brasserie Française, 25,000 f.; Brasserie des Galeries, 4,500 f.; Café de Valois, 500 f.; Entrep. de vins et mag. de vente, 20,000 fr. Consign. 1^{re} de ch. lot et au moins 1,500 f. March. à dire d'exp. S'adress. à M. Navarre, liq., 61, r. d. Petits-Champs et à M^e FAUCHEY.

CAPSULES DARTOIS

Soul remède contre la PHTHISIE la meilleure Toux, Oppression 3 fr. dans les Pharmacies.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN
En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT
SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

2 MAISONS à Paris, av. Daumesnil 219 et 221. Rev. 9,765-10,315 f. M. à pr. 120,000 f. 130,000 f. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 29 nov. 1892. S'adres. à M^e PÉRONNE, not., 53, rue Vivienne

PROPRIÉTÉ à Paris, r. MONTBRUN, 16. C^e 204^m. Non louée. Mise à prix 50,000 fr. A. adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 22 nov. 1892. S'adr. à M^e DAUCHEZ, not., 37, quai de la Tournelle.

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(Carré Marigny)

12^e ANNÉE SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 6 Novembre 1892, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES A 1 HEURE 3/4

SÉRIE A 3^e CONCERT SÉRIE A

PROGRAMME :

- Symphonie pastorale. . . BEETHOVEN.
a. Sensations douces en arrivant à la campagne.
b. Scène au bord du ruisseau
c. Joyeuse réunion des villageois. — Ecarts, orage.
— Chant des pâtres; joie et sentiments de reconnaissance après l'orage.
- Le Repos de la Sainte-Famille (l'Enfance du Christ). . . BERLIOZ.
Chanté par M. MAUGUIÈRE.
- Impressions d'Italie. G. CHARPENTIER.
A. Sérénade.
B. A la Fontaine.
C. A Mules.
D. Sur les Cimes.
E. Napoli.
- Ouverture des Maîtres Chanteurs. R. WAGNER

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 9 fr. — Loges (la place), 7 fr. — Premières, 6 fr. Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 4 fr. Promenoirs (entrée) 3 fr. Secondes de face, 3 fr. — Secondes de côté, 2 fr.

Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.

Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

LA PATE EPILATOIRE DÜSSER

Détruit les DUVETS DISGRACIEUX (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. 50 ANS de SUCCÈS, de Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnantes, des Milliers d'Attestations et l'approbation de hautes Notoriétés du Corps Médical, garantissent l'efficacité et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache. F^{re} m^{re}). Le PILIVORE fait disparaître toute trace de poils follets sur les bras auxquels il communique une blancheur éblouissante. DÜSSER, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n^o 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.